

CINÉMA(/CINEMA,58) + MUSIQUE(/MUSIQUE,59)

+ LIVRES(/LIVRES,60) + SCÈNES(/THEATRE,28)

+ ARTS(/ARTS,99964) + IMAGES(/IMAGES,100296)

+ LIFESTYLE(/VOUS,15) + MODE(/MODE,99924)

+ BEAUTÉ(/BEAUTE,100215) + FOOD(/FOOD,100293)

CRITIQUE

PHILIPPE GARREL, RUPTURES DE STYLE

Par Marcos Uzal (<http://www.liberation.fr/auteur/17349-marcos-uzal>)

— 30 mai 2017 à 17:06 (mis à jour à 17:55)

Légèreté primesautière, vitesse, autodérision : dans «l'Amant d'un jour», le cinéaste filme les états d'âme d'un quinquagénaire confronté au regard amusé de sa maîtresse de 23 ans et de sa fille du même âge qu'il héberge suite à une déception amoureuse.



Eric Caravaca et Louise Chevillotte interprètent un couple qui bat de l'aile.

Photo SBS Distribution

Philippe Garrel n'a au fond filmé qu'une chose : des rencontres, des séparations et, entre les deux, des amours se promettant l'éternité avant de sombrer trop tôt. Aucun cinéaste ne sait saisir ces sentiments aussi intensément. Sans doute parce que, dans ses films, l'intimité ne se limite pas à la dramaturgie mais devient bien plutôt comme une substance suspendue dans l'air, contenue dans la lumière - toujours sublime - qui circule entre les êtres lorsqu'ils se tiennent ensemble, marchent côte à côte, se touchent, se parlent, se regardent en silence, se retrouvent seuls en pensant à l'autre. Longtemps, on a dit de Garrel qu'il était un romantique. Chez lui, l'amour était sacré et l'absence désespérée, souvent suicidaire. Depuis trois films, *la Jalousie*, *l'Ombre des femmes* et aujourd'hui *l'Amant d'un jour*, il se passe quelque chose de tout à fait nouveau : on parle à son propos de légèreté.

À LIRE AUSSI

L'interview de Renato Berta, chef op du film(http://next.libération.fr/cinema/2017/05/30/philippe-garrel-m-a-laisse-essayer-des-choses-que-je-n-avais-jamais-faites_1573353)

Cette légèreté correspond d'abord à une distance nouvelle. Il a longtemps filmé sa vie au présent, mettant en scène ses proches dans de taciturnes poèmes ; puis, à partir de *l'Enfant secret*, il a commencé à se retourner sur son passé pour en faire la matière d'une œuvre que l'on pouvait alors qualifier d'autobiographique. Dans les deux derniers films, le recul s'est creusé, son regard s'est doublé d'un autre point de vue, celui des femmes (ce qu'attestent les voix off féminines). La gravité s'est alors teintée d'une forme d'ironie, comme si un macho se voyait soudain à travers les yeux de ses conquêtes.

Dans *l'Amant d'un jour*, présenté à Cannes à la Quinzaine des réalisateurs ([lire Libération](http://next.libération.fr/cinema/2017/05/19/garrel-j-aimais-au-grand-jamais_1570913) (http://next.libération.fr/cinema/2017/05/19/garrel-j-aimais-au-grand-jamais_1570913) du 20-21 mai), l'homme (Eric Caravaca) a une cinquantaine d'années et les femmes ont toutes 23 ans : Ariane (Louise Chevillotte), une étudiante aimée, Jeanne (Esther Garrel), sa fille, réfugiée chez lui à cause d'un chagrin d'amour. Elles deviennent amies, se comprennent d'une façon qui lui échappe. Pour cet homme dépassé, la différence d'âge va de paire avec la différence de sexe.

Ça passe d'abord de manière physique : il est nonchalant, sa maîtresse est impétueuse ; il est sombre sous ses longs cheveux bruns, tandis que la peau blanche d'Ariane absorbe la lumière. Et Garrel, sans condamner personne, semble prendre le parti d'Ariane, celui de la vitesse (le film s'accélère dans la dernière partie) et de la sensualité (il ose filmer ici des nus et des scènes d'amour fougueuses), laissant peu à peu en plan l'homme qui revendiquait la tolérance de son amour, mais qui n'en revient pas de découvrir qu'une femme peut aimer le plaisir pour le plaisir.

L'Amant d'un jour n'a cependant rien d'une ode libertine, il est même traversé par de grands moments de tristesse. Mais, tout allant très vite, le désespoir ne semble plus tenir, il est aussi passager que l'amour. L'un et l'autre se succèdent d'une manière quasi symétrique : le couple qui faisait l'amour dans la première scène a fait place à un autre couple s'embrassant dans le dernier plan. Ils se sont croisés, ont agi l'un sur l'autre : Ariane a sauvé Jeanne du suicide, Jeanne a présenté à Ariane celui qui sera son amant ; l'une a été quittée, l'autre a retrouvé son amour ; celle qui pleurait retrouve la joie, l'autre pleure à son tour.

Et le film ressemble un peu à cette fête où des corps se tournent autour, s'enlacent, partent ailleurs, reviennent, en dansant sur ces mots de Michel Houellebecq : «*La vie qui s'en va en riant / Remplir des entités nouvelles...*»

Marcos Uzal (<http://www.liberation.fr/auteur/17349-marcos-uzal>)

L'Amant d'un jour de **Philippe Garrel** avec *Eric Caravaca, Esther Garrel, Louise Chevillotte... 1 h*

16.